

Jocelyn Boisvert

ESPRITS DE FAMILLE

Tome 6 Le dernier des Paradis

*Grand naïf que je suis,
j'ai cru que j'arriverais à survivre
à la mort de ma famille.
Hélas, c'est au-dessus de mes forces.*

Mathieu Paradis

CHAPITRE 1

Mémémédium

Les yeux rivés sur l'horloge, je compte les secondes qui me séparent de mon rendez-vous avec Ophélie.

On dirait que le temps fait exprès pour s'étirer. Que les aiguilles tournent au ralenti pour me narguer.

En revanche, notre enseignante accélère le débit pour finir la leçon avant la cloche. En vérité, je n'entends pas un seul mot de ses explications. Comme une image à la télé dont j'aurais coupé le son.

Depuis qu'Ophélie et moi sommes officiellement ensemble, je suis constamment dans la lune. Je n'ai plus les pieds sur terre. Cette fille me rend gaga. Elle me hante, plus encore que les fantômes qui partagent ma vie.

Le décompte final est commencé. Trois... deux... un...

C'est parti! Au son de la cloche, les élèves se ruent vers la porte, pressés d'entamer le week-end. Dans ce joyeux brouhaha, madame Fortier doit élever la voix pour nous rappeler la présentation orale qui aura lieu lundi matin.

Quelques minutes plus tard, pendant que je ramasse mes effets personnels dans mon casier, mon ami Jules s'approche de moi d'un pas hésitant.

- J'ai un service à te demander, murmure-t-il, légèrement embarrassé.

- Pas maintenant, Jules. J'ai rendez-vous avec Ophélie.

Il poursuit, comme si je n'avais rien dit:

- J'ai décidé de faire mon exposé oral sur... (il grimace un sourire) l'enfant rhinocéros.

Deux mots qui captent tout de suite mon attention.

- J'aimerais l'interviewer, explique-t-il. Et pour ça, j'ai besoin de toi et d'un membre de ta famille.

- Quoi? Tu penses faire une entrevue avec William Stone, alias le Kid, le fantôme qui a kidnappé ma famille?

Jules acquiesce, mal à l'aise.

- Mais tu ne te rends pas compte! Ce fantôme-là, c'est le mal incarné. Je te rappelle qu'il a essayé de me tuer! Je ne veux PLUS JAMAIS avoir affaire à lui. Je ne veux MÊME PAS en entendre parler!

Je crois avoir été assez clair.

Apparemment pas, car Jules réplique:

- Mais pourquoi? Il est prisonnier du cabanon, on ne court aucun danger! Le pire qui peut arriver, c'est qu'il refuse de répondre à mes questions. *Please*, Mat! C'est le meilleur sujet que j'ai trouvé.

- Non! dis-je en refermant la porte de mon casier.

Devant mon refus, Jules y va de quelques reproches.

- Tu ne veux pas m'aider pour ma présentation orale, tu ne peux pas venir au cinéma avec moi en fin de semaine,

tu m'écoutes à peine quand je te parle... Depuis que t'es avec Ophélie, c'est plate, on ne fait plus rien ensemble!

Je n'arrive pas à croire que mon meilleur ami me fait une scène de jalousie.

– On discutera de ça une autre fois, OK? Je t'appelle bientôt! que je lui lance en me sauvant à toute vitesse.

Pauvre Jules. Il a tellement hâte d'avoir une blonde.

Il ne m'en a pas parlé, par orgueil sans doute, mais je sais de source sûre qu'il a demandé à Danika et à Marilynne si elles voulaient sortir avec lui, et que toutes deux ont refusé, la première poliment et la seconde en lui riant au nez.



Ophélie m'attend devant le dépanneur Painchaud, là où je lui ai donné rendez-vous. Je suis étonné qu'elle soit arrivée la première, puisque nos cours finissent en

même temps et que son école est plus loin que la mienne.

C'est fou, je la trouve plus belle de fois en fois. Si elle continue d'embellir comme ça, je n'ose pas imaginer à quel point elle sera jolie à 80 ans!

En m'apercevant, elle me lance un sourire magnétique qui fait courir un frisson sur ma peau. Je m'empresse d'aller la rejoindre et de lui annoncer la bonne nouvelle:

– Hé! On a la maison pour nous tout seuls! Mon oncle travaille et ma tante est partie à un cinq à sept en l'honneur de je ne sais plus qui. Je t'invite à souper!

– Oh! Il serait tout à fait inconvenant pour une fille de mon rang de se retrouver seule en compagnie d'un jeune homme, aussi nobles que soient ses intentions, rétorque Ophélie en imitant une dame de la bourgeoisie anglaise.

En jouant le jeu, mais avec un accent ridicule qui oscille vers l'allemand, je réponds:

– Ne vous méprenez pas sur mes intentions, madame. Le gentleman que je suis souhaite seulement vous en mettre plein la vue avec ses talents culinaires. Et plein la panse, il va sans dire!

Ophélie fait une moue désolée.

– Je peux pas... J'ai un cours de danse ce soir, à 18 heures.

– T'es pas obligée d'y aller.

– Si. On fait une générale pour le spectacle de dimanche.

Elle a justement un billet pour moi.

– Je te le donne, mais en échange, tu dois me promettre sur la tête de ta mère...

Se rendant compte de sa bévue, elle se reprend:

– Tu dois me promettre SUR TA PROPRE TÊTE que tu vas être dans la salle, dimanche... MÊME SI tu n'es pas amateur de danse moderne.

Je lève la main droite et je le jure, avant de réitérer mon offre:

– Si ta répétition est à 6 heures, ça nous laisse quand même un peu de temps. Et puis, il faut bien que t'avales quelque chose.

– Un tête-à-tête express... pourquoi pas! approuve-t-elle avant de glisser sa main dans la mienne et de prendre la direction de la maison.

Tête-à-tête, c'est vite dit, je m'en rends compte lorsque je vois mes quatre revenants préférés faire les cent pas devant la porte d'entrée.

– Hé! Mathieu! s'exclame le paternel. Devine ce qu'on a trouvé aujourd'hui...

– Zut, mes parents! Je les avais oubliés, dis-je à voix basse à Ophélie.

Par courtoisie, ou par pudeur, je lui suggère de rester à l'écart, le temps que je règle la situation avec mes proches.

J'ai beau leur expliquer gentiment, ils ne veulent rien entendre. Ma mère refuse de me laisser seul avec Ophélie.

– Maman! Je n'ai plus cinq ans! Et puis, on ne va rien faire de mal. On va souper en tête-à-tête, c'est tout!

– Me semble, oui! rigole Thomas. Et vous avez prévu bouffer quoi? Des pâtes du Chef Boyardee? Ha! Ha!

Mon père s'en mêle:

– Votre histoire d'amour commence à peine. Si j'ai un conseil à vous donner, c'est celui-ci: preeeeeenez votre temps. Vous avez toute la vie devant vous. Inutile de brûler les étapes!

– Je ne vais brûler ni les étapes ni le repas! je leur signale, à bout de patience.

Ophélie, qui me voit argumenter dans le vide, me demande d'un air interrogateur si tout va bien. De la tête, je lui réponds que oui et de la main, je lui fais signe d'approcher. Ensuite, je déverrouille la porte, l'ouvre juste assez pour que nous nous faufilions à l'intérieur et la referme aussitôt.

– Hé! Ho! C'est notre maison à nous aussi, hein! proteste mon père, coincé dehors.

– Mathieu, t'es OBLIGÉ de nous laisser entrer! clame mon frère.

– Fais pas attention à eux! dis-je à Ophélie avec un léger sentiment de culpabilité.

Ce qui ne devrait pas être difficile, puisqu'elle est incapable de percevoir leur présence.

– Je vais faire comme s'ils n'étaient pas là! rigole-t-elle. De quoi parliez-vous?

– Bah, de rien. Mes parents ont peur qu'on fasse des choses qui ne sont pas de notre âge...

– Les miens aussi. Tous les parents sont comme ça! Pourtant, y a pas d'âge pour être amoureux, déclare-t-elle en se blottissant dans mes bras.

Pendant qu'Ophélie m'embrasse, j'aperçois ma mère en train de gesticuler dans la fenêtre de la cuisine. On dirait un Garfield géant collé au pare-brise arrière d'une auto.

– J'espère que ce n'est pas mon haleine qui te met dans cet état? s'inquiète Ophélie en me voyant soupirer.